

Précis de décomposition *La séparation de Christian Vincent*

Thierry Horguelin, Gabriel Landry, Gérard Grugeau and Yves Rousseau

Number 76, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Horguelin, T., Landry, G., Grugeau, G. & Rousseau, Y. (1995). Review of [Précis de décomposition / *La séparation de Christian Vincent*]. *24 images*, (76), 56–56.



Daniel Auteuil et Isabelle Huppert.

PRÉCIS DE DÉCOMPOSITION

par Thierry Horguelin

Étrange film, qui émeut moins qu'il n'irrite (au sens d'une démangeaison plus que d'un agacement), qui dérange de si peu déranger. S'il s'inscrit dans la tradition intimiste du cinéma français et le cadre on ne peut plus éprouvé de la crise de couple, c'est de propos délibéré, dirait-on, et comme pour en livrer l'épuration. Rien ne manque au tableau. Anne et Pierre forment un couple d'aujourd'hui, la trentaine finissante rangée de la bohème post-soixante-huitarde, avec un enfant de dix-huit mois. Pas une scène qu'on n'ait vue ailleurs, chez Pialat ou chez Sautet, sans la violence du premier ni l'âpreté que le second avait su donner à *Un cœur en hiver*. Le dialogue se garde à égale distance du paroxysme et du naturalisme. La photographie même est d'une couleur légèrement désaturée.

Ce délestage vise à resserrer le film sur l'anatomie d'un rapport, la radiographie clinique de la dégradation d'un couple. L'indice social est à peine marqué dans la profession de Pierre (il est illustrateur de livres pour enfants) et l'environnement du couple (appartement confortable, bibliothèques, variations Goldberg), mais il est sciemment

vidé de sa signification, et renvoyé à sa valeur de soubassement esthétique : c'est au moyen d'un film dans le film (Pierre filme son gamin au caméscope) qu'est discrètement raillée la part bêtifiante du parentage, en même temps qu'est pointée la tendance régressive du personnage. (À cet allègement répond le portrait caricatural du couple d'amis chargés de recueillir les confidences et de donner des conseils évidemment inappropriés, mais ce n'est pas, et de loin, le meilleur du film).

Quant à l'indice psychologique, il est strictement réduit aux regards, aux gestes et aux comportements; à une main qui se refuse au cinéma, à l'œil d'Anne qui glisse sur Pierre sans le voir au restaurant, manière de dire que quelque chose est cassé. Toute causalité est évacuée du film. De l'éternel triangle, il ne reste que la ligne entre l'homme et la femme, l'amant souvent évoqué n'étant jamais montré (certaines ellipses suggèrent même qu'il pourrait ne pas exister). La séparation en question est envisagée quasi exclusivement du point de vue masculin, sans que le film nous invite à épouser ce point de vue. Ni lui ni elle ne sont spé-

cialement sympathiques ni antipathiques. Son désir de transparence, à elle, son vœu pieux à lui de comprendre et d'encaisser calmement le coup achoppent sur des sentiments trop forts qui se moquent de la bonne gestion des conflits entre gens évolués. La liaison passagère d'Anne ne fait que précipiter la fin d'une relation dont tout indique qu'elle était déjà fissurée et ne tenait plus que par l'habitude, comme en témoignera leur incapacité à recoller les morceaux une fois passée la crise.

Or, le film est comme miné de l'intérieur, vidé de sève en raison même de ses partis pris. Certes, les moments les plus forts sont ceux qui montrent les corps s'attirant et se repoussant du même mouvement, des gestes de tendresse se changeant en gestes de destruction, des accès de violence réprimés, et l'on voit bien que c'est cet empêchement qu'a voulu montrer Christian Vincent, mais cette rétention contamine le film, qui se trouve constamment freiné dans son élan, retenu dans les limites du raisonnable au moment où il allait vraiment troubler. L'équilibre confine alors au blocage. *La séparation* reste à la surface de la douleur, à la lettre de sa manifestation. Il est victime de l'effet de reconnaissance dont il voulait tirer parti. Si l'interprétation d'Isabelle Huppert et de Daniel Auteuil est admirable au point d'être écrasante, c'est aussi qu'elle est grosse de leurs rôles précédents, respectivement dans *Loulou* et dans les deux derniers Sautet, comparaison qui ne joue pas à l'avantage de Christian Vincent. Il y a dans ce troisième film une direction intelligente et précise, une maîtrise indéniable qui gagnerait à se risquer davantage, un style de mieux en mieux affiné qu'on aimerait voir s'exercer dans un registre moins étroit. ■

LA SÉPARATION

France 1994. Ré.: Christian Vincent. Scé.: Vincent et Dan Frank, d'après le roman de celui-ci. Ph.: Jean-Claude Larriou. Mont.: François Ceppi, André Gauthier. Int.: Isabelle Huppert, Daniel Auteuil, Jérôme Deschamps, Karin Viard, Laurence Lerel, Louis Vincent. 88 minutes. Couleur et noir et blanc (séquences vidéo). Dist.: CFP.